

Les sept jours du talion de Podz

Helen Faradji

Numéro 146, mars-avril 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62783ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Faradji, H. (2010). Compte rendu de [*Les sept jours du talion de Podz*]. *24 images*, (146), 59–59.

Patrick Senécal aurait-il été jusqu'ici l'auteur le plus mal adapté par le cinéma québécois? C'est en tout cas la question que vient poser *Les sept jours du talion*, première réalisation de Daniel Grou, alias Podz, sélectionné par le festival de Sundance (une rareté pour un film d'ici) et qui renvoie dans les cordes sans aucun ménagement le grand-guignolesque *Sur le seuil* et le plus réussi mais néanmoins longuet *5150, rue des Ormes*, précédemment tirés des œuvres du petit maître de l'horreur à la québécoise. Certes, il faut d'abord reconnaître que *Les sept jours du talion* est sans aucun doute le livre le plus ambigu, le plus complexe, le plus haletant de Senécal. Pour la petite histoire, le roman était d'abord passé entre les mains de Robert Morin, lui aussi grand amateur de riches récits, avant d'atterrir entre celles de Podz. Le choix était donc le bon. Mais cela n'explique pas tout. Car, même avec la meilleure volonté du monde, les pièges posés par cette histoire de père décidé à venger le meurtrier et violeur de sa fillette en le séquestrant et le torturant pendant sept jours étaient énormes. Tentation de sensationnalisme, de misérabilisme, de complaisance, attrait pour une violence plus horrifiante que signifiante et un populisme de bas étage, tous ces dangers rôdaient. Mais si Podz a fait ses armes à la télévision en maîtrisant à la perfection les codes du média (*Minuit le soir*), il vient également de prou-

ver son adresse à s'appropriier ceux du grand écran en en comprenant un des rouages les plus essentiels : laisser à la mise en scène le soin de porter tout le poids moral de ce récit. Un cinéaste est né.

En assumant des choix radicaux et épurés, loin des conventions et des clichés, refusant par exemple d'accompagner les images de musique ou, en guise de générique, n'indiquant que le titre du film par un carton noir après quinze bonnes minutes, Podz construit dès son premier plan abrupt, une atmosphère glaçante, tétanisante qui saute immédiatement à la gorge pour ne plus nous lâcher jusqu'à la dernière seconde. Baigné dans une lumière bleutée aux reflets métalliques hivernaux, comme si la vie elle-même avait déjà quitté les décors, le film profite alors de chaque silence, de chaque coupe au noir, de chaque sursaut d'un montage animé d'une fébrilité quasi malade pour instiller un malaise de chaque instant. C'est que, bien plus que la vengeance d'un père, bien plus que les actes eux-mêmes, Podz filme d'abord, un peu à la manière dont Polanski l'observait dans *La jeune fille et la mort*, la façon dont le Mal peut se répandre parmi les hommes comme une désastreuse gangrène, la façon dont la part d'ombre de chaque humain peut à tout moment prendre

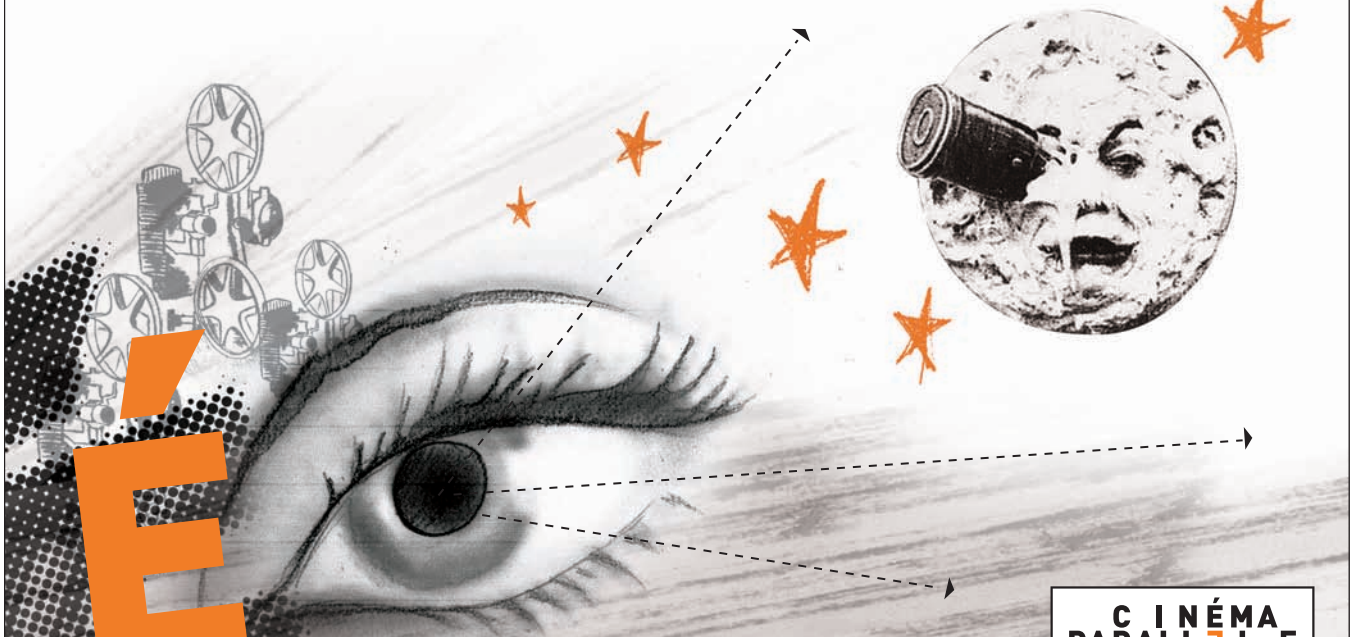


© Alliance Vivafilm - Photo: Yan Turcotte

le dessus. Refusant de jouir de la violence, annihilant toute volonté de légitimer les actions du père, le regard de Podz épaté par sa droiture, son honnêteté à montrer l'insupportable sans jamais en tirer profit. Le film est porté par un Claude Legault toujours d'une justesse parfaite, d'une intensité rentrée à faire frissonner, face à un Martin Dubreuil (notamment déjà vu dans *Le rouge au sol* de Maxime Giroux) tout aussi impressionnant. *Les sept jours du talion* vient de faire entrer le cinéma de genre québécois dans son âge adulte. C'est une nouvelle qui a peut-être l'air de rien, mais qui mérite assurément tous les coups de chapeau du monde. – Helen Faradji

Québec, 2010. Ré. : Podz. Scé. : Patrick Senécal, d'après son roman *Les sept jours du talion*. Ph. : Bernard Couture. Mont. : Michel Lecoufle. Int. : Claude Legault, Rémy Girard, Martin Dubreuil, Fanny Mallette, Rose-Marie Coallier, Pascale Delhaes, Dominique Quesnel, Alexandre Goyette. 110 min. Dist. : Alliance Vivafilm.

CINEMAPARALLELE.CA Ajoutez-le à vos favoris !



Passionnant | Différent | Provocant

CINÉMA
PARALLELE
Depuis plus de 40 ans

EX-CENTRIS 3536 boul. Saint-Laurent, Montréal, Québec, H2X 2V1
billetterie : 514 847-2206 | info@cinemaparallele.ca | www.cinemaparallele.ca

